
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME CI • 2023

CARHAIX ET LE POHER
LANGUES DE BRETAGNE



ACTES DU CONGRÈS DE CARHAIX 8-10 SEPTEMBRE 2022

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

L'église Notre-Dame-de-l'Assomption de Clédén-Poher, enclos et calvaire

L'église, le calvaire et l'ossuaire

Dans une paroisse déjà mentionnée au ^{xiii}^e siècle¹, une église est attestée en 1363² comme partie de l'archidiaconé du Poher, mais l'édifice actuel (fig. 1), remonte à la deuxième moitié du ^{xvi}^e siècle, période marquée par la figure de Gilles de Kerampuil, né vers 1530, chanoine de la collégiale Saint-Trémeur de Carhaix et recteur de Clédén de 1569 à 1578, date de sa mort survenue à Rennes.

C'est logiquement à ce recteur que l'on peut attribuer la commande du calvaire daté de 1575 par une inscription portée sur le socle d'un des cavaliers encadrant la composition. La composition, très verticale, se lit en deux registres principaux : sur le piédestal, qui surplombe un autel à l'ouest, sont présentés deux groupes sculptés figurant successivement la Flagellation du Christ et le Portement de la Croix (fig. 2). Surplombant ces scènes, le morceau de bravoure est la Crucifixion³ où la Croix du Christ, au pied de laquelle se détachent la Vierge et saint Jean, est encadrée par celles des larrons⁴ et deux cavaliers⁵. À la base de la composition, une *Pietà* clôt ce cycle de la Passion éminemment expressif et propice aux enseignements catéchétiques. Au revers de la croix centrale, Dieu le Père présentant les plaies de son Fils, et la Vierge à l'Enfant couronnée, entourée de saint Pierre et saint Paul. Ce calvaire constitue une illustration particulièrement intéressante et élaborée du mouvement de diffusion des

1. La « *parochia Cleven* » est mentionnée comme antérieure à 1108 dans COURSON, Aurélien de, *Cartulaire de l'abbaye de Redon en Bretagne*, Paris, Imprimerie impériale, 1863, p. 739.

2. Le cartulaire de Saint-Corentin de Quimper, compilé en 1363, mentionne au nombre des censives dues au chapitre cathédral pour chaque Pentecôte la contribution de l'église de « *Cetguen Pochaër* », à hauteur de 16 sols, contribution parmi les plus élevées. Voir PEYRON, Paul, *Cartulaire de l'église de Quimper*, Quimper, Typographie Arsène de Kerangal, 1909, p. 19.

3. Deux anges se trouvent sous le bras du Christ et à ses pieds pour récupérer le sang dans des calices.

4. Les larrons présentent la particularité d'être revêtus de *bragou braz*, moyen concret d'identification du fidèle à ces personnages et illustrant le choix et la position quotidiens du chrétien entre l'un et l'autre.

5. Ces figures peuvent être associées à saint Longin, qui perça le côté du Christ, et à saint Stéphanon, qui lui présenta l'éponge vinaigrée.



Figure 1 – Clédén-Poher, église Notre-Dame-de-l'Assomption (cl. Yann Celton)

calvaires déployés dans les enclos à partir du milieu du ^{xvi}^e siècle ; sans égaler les grands calvaires monumentaux, il constitue néanmoins un témoignage particulièrement riche et complexe, reflétant à cet égard, comme les travaux de reconstruction de l'église à la même époque, le dynamisme et d'attraction du pèlerinage de Notre-Dame de Clédén⁶, alors que la paroisse est réputée pauvre⁷.

6. De la paroisse dépendaient deux chapelles : Notre-Dame-du-Mur et Saint-Roch, celle-ci tombée en ruines vers 1930. Une enquête diocésaine de 1806 précise qu'elles sont en bon état et que : « les offrandes qui y tombent suffisent pour les entretenir dans un état de décence et de sûreté, qu'il est d'autant plus intéressant de les conserver qu'elles sont presque journellement fréquentées, non seulement par les fidèles de cette commune, mais encore par une grande qualité de pèlerins de toutes les communes limitrophes. ». Arch. diocésaines de Quimper, 4 F 4, enquête sur les chapelles, 1806. Note signée Favenne, desservant de Clédén.

7. Jean-Baptiste Ogée écrit en 1778 dans son *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne... tome premier*, Nantes, Vatar fils, p. 213 : « Ce territoire, plein de côteaux, vallons, & montagnes, est très peu cultivé ; la mauvaise qualité du sol, qui est pierreux & plein de rochers, ne pourroit pas dédommager les cultivateurs des peines qu'ils prendroient à cet égard ».



Figure 2 – Clédén-Poher, le calvaire de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption (cl. Yann Celton)

L'ossuaire, désigné par Jean-Marie Abgrall comme un « reliquaire ou chapelle funéraire moitié Gothique moitié Renaissance⁸ », occupe l'angle nord-est du placître. Il sert aujourd'hui de stockage mais comporte de nombreux éléments remarquables, dont sa charpente à cerces moulurées, ainsi que de nombreux fragments du mobilier de l'église et notamment l'ancien maître-autel de l'église⁹ qui y fut transféré au XIX^e siècle mais a malheureusement été démonté depuis les travaux de sauvetage de l'édifice menaçant ruine, dirigés par l'Architecte en Chef des Monuments Historiques Benjamin Mouton dans les années 1980.

L'aspect actuel de l'édifice est amplement lié à deux campagnes de reconstruction entreprises l'une au XVI^e siècle, pour le plan de l'édifice, et l'autre au XVII^e siècle, pour une grande partie de son ameublement et les sacristies couvertes à l'impériale venues flanquer le chœur et recomposer une partie du pignon est¹⁰ ; cette grande campagne du XVII^e siècle est illustrée par la mention portée sur un des piliers au sud de la nef : « *Haec ecclesia, prius restaurata et aucta, dedicata seu consecrata fuit una cum majori altari et altaribus sancti spiritus et sanctissimi rosarii ab illustrissimo ecclesiae principe Francisco de Coatlogon, episcopo et comite Cornubiensi, die prima Maii 1694*¹¹ ».

Le clocher à balustrade qui couronne le massif occidental, bien dans le type cornouaillais, se distingue par son élévation soulignée par le dégagement de la tourelle d'escalier qui n'est reliée au massif que par une passerelle en son sommet¹². Le portail occidental géminé, de style gothique, est surplombé d'une représentation de la Vierge de Clédén en kersantite datée de 1649¹³, dont la vénération justifie l'ampleur de l'édifice que nous connaissons ; mais la statue originelle et remontant sans doute au premier édifice du XIV^e siècle est présentée à l'intérieur de l'édifice, dans une niche située au centre de la baie axiale éclairant le chevet plat ; cette disposition très originale et éloquente se retrouve à la chapelle Notre-Dame du Mur de Lantic, datée des années 1450¹⁴.

8. ABGRALL, Jean-Marie, « Église de Clédén-Poher », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1895, p. 271-276.

9. En bois polychrome gris et or, il datait de 1694.

10. La date de 1689 se trouve inscrite sur un contrefort du chevet.

11. « Cette église a été inaugurée et consacrée le 1^{er} mai 1694 par le grand prince de l'église François de Coëtlogon, évêque et comte de Cornouaille, après avoir été restaurée et enrichie du grand autel et des autels dédiés au Saint-Esprit et au Très Saint Rosaire ». Traduction des auteurs. François de Coëtlogon est titulaire du siège de Cornouaille de 1668 à 1706.

12. Foudroyé par un orage en 1907, le clocher est reconstruit en 1908 ; cet accident a entraîné la perte de la partie ouest du décor lambrissé de la voûte, encore décrit par Jean-Marie Abgrall en 1904.

13. Le socle de la statue comporte la mention « M.C. FALCHIER. R.R. : 1649 »

14. Les auteurs remercient Jean-Jacques Rioult pour ce rapprochement.

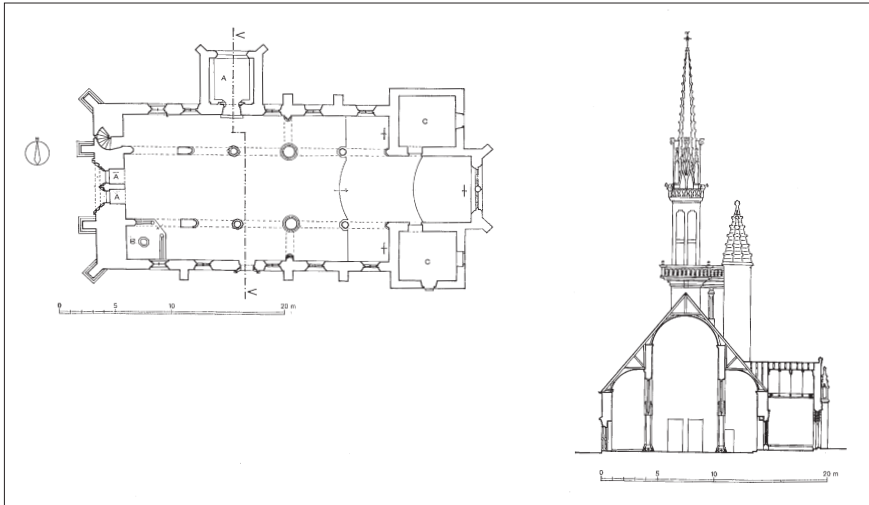


Figure 3 – Plan et élévation de l'édifice
(Inventaire général, *Canton de Carhaix-Plouguer*, 1969, p. 44)

L'effet saisissant originellement le visiteur à l'entrée de l'édifice est donc largement tributaire du large chevet plat percé de la très importante baie à six lancettes au cœur de laquelle trône Notre-Dame de Cléden (fig. 3). La nef à cinq travées, prolongée par un chœur profond, est flanquée de deux collatéraux et interrompue par les traces d'un arc diaphragme disparu au plus tard lors du remaniement de la voûte au XVIII^e siècle, époque à laquelle les entrails de la charpente d'origine ont été coupés¹⁵. Il convient enfin de noter la présence d'un important porche au nord, sans doute dû à la configuration du placître qui se développe plus au nord et à l'est qu'au sud de l'édifice.

L'intérêt exceptionnel de l'édifice a longtemps échappé au Service des monuments historiques. Seul le calvaire est inscrit en 1926, suivi de l'ossuaire et du placître en 1931 ; ce n'est qu'en 1977 que l'église l'est à son tour, avant qu'un arrêté ne reprenne l'ensemble de ces protections pour les récapituler dans un classement global arrêté en 1983. L'état de l'ensemble a sûrement fortement influencé ce choix car à cette date l'ossuaire est freiné pour empêcher son effondrement. Une vaste campagne de restauration est alors lancée, dont l'ampleur est élargie après la tempête de 1987 au cours de laquelle les arbres du placître emportent une partie de la toiture¹⁶.

15. Lors de la restauration du lambris historié de la nef au début des années 1990, la liaison des pieds de fermes a été restituée par l'adjonction de tirants plutôt que par la restitution de ces entrails, qui aurait gêné la lecture des décors.

16. Archives administratives conservées à la DRAC de Bretagne.

Mobilier

À la différence de l'édifice, les objets conservés ont été repérés et classés au titre des monuments historiques dès les premières campagnes de protection, en 1914. L'ensemble du mobilier a fait l'objet de restaurations importantes dans les années 1990 dans la foulée des travaux sur l'immeuble.

La statue de Notre-Dame

L'église paroissiale est ornée de décors de grande qualité, témoignage, comme les indulgences qui y sont attachées, de l'importance du pardon qui embrasse tout le Poher.

Les archives manquent pour évoquer l'ancienneté du pardon et son rayonnement. Il est attesté par d'autres éléments. Ainsi en 1622, les habitants de Châteauneuf-du-Faou viennent au pardon de Cléden-Poher, la réciproque est de mise pour une visite à Notre-Dame-des-Portes¹⁷. Le toponyme *Plas ar Zalud* qui dénomme l'endroit d'où le pèlerin voit le sanctuaire est aussi le signe de rayonnement¹⁸ d'un « pèlerinage de pays ».

La statue de Notre-Dame fait l'objet d'une grande dévotion ; l'église lui est dédiée. Elle était placée à l'origine au-dessus du maître-autel (fig. 4), adossée au meneau central de la maîtresse-vitre, un emplacement qui montrait son importance insigne pour la piété populaire.

Dans l'enquête diocésaine sur le culte marial de 1856, le recteur précise en réponse aux questions¹⁹ :

« 5. [Sous quel vocable Marie y est-elle honorée ? Quel jour se célèbre sa fête patronale ?]

La mère de Dieu y est honorée sous le vocable de N.D. de Cléden-Poher. La fête patronale se célèbre le 15 août. Un instrument en vermeil qui sert à donner la Paix ou que l'on donne à baiser porte cette inscription : L'Assomption, patronne de Cléden-Poher, 1700²⁰.

6. [Y a-t-il dans votre paroisse un lieu renommé de pèlerinage ? Sait-on à quelle cause est due sa célébrité ?]

L'église paroissiale seule est un lieu renommé de pèlerinage. Le pardon est le plus renommé du canton. Toutes les fêtes de vierges il y a quelques pèlerins, surtout le 15 août et le 8^{7^{bre}}. Le 1^{er} s'appelle le grand et le 2^d petit pardon.

17. PROVOST, Georges, *La fête et le sacré. Pardons et pèlerinages en Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Cerf, 1998, p. 41.

18. *Id.*, *Ibid.*, p. 95, note 2.

19. Arch. diocésaines de Quimper, 4 F 5.

20. L'inscription complète est : « L'ASSOMPTION DE LA S^{te}. VIERGE PATRONNE DE LA PAROISSE DE CLEDEN. 1700 »

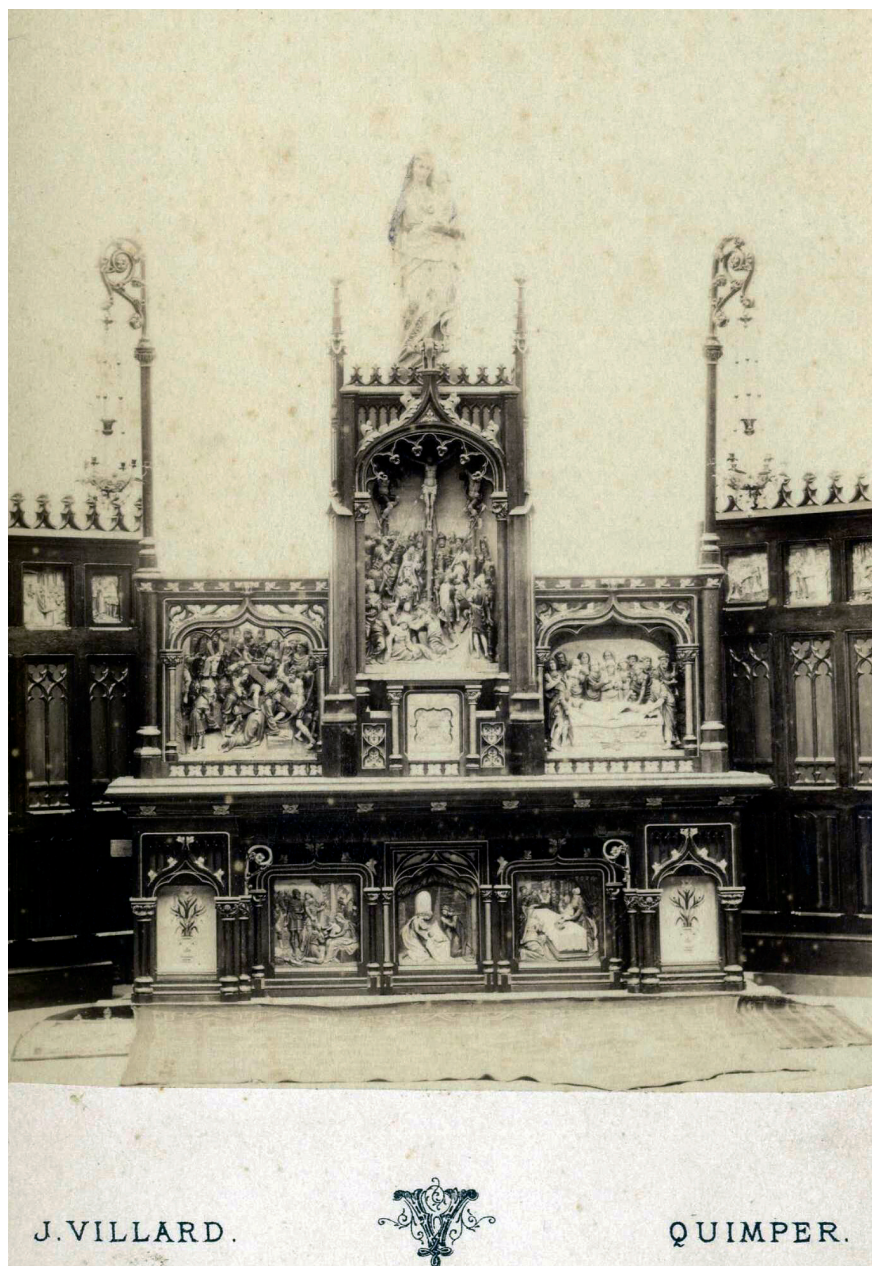


Figure 4 – Clédén-Poher, église Notre-Dame-de-l'Assomption, maître-autel, photographie (Médiathèque de Quimper, fonds Abgrall)

8. [Quelle distance parcourent les processions ? Quelles statues, quelles bannières y porte-t-on ?]

La procession ne fait que le tour du cimetière à l'extérieur, avec la statue de Marie, sa bannière et quelques oriflammes, sans costume particulier et sans reposoir.

9. [Y a-t-il dans les manifestations extérieures de la piété des fidèles quelque usage particulier... ?]

On tient beaucoup à suivre la procession avec les cierges allumés qu'on appelle miracles : *ar miraclouou ex voto*. Le 15 août il peut y avoir 100 cierges allumés. Dans le courant de l'année, plusieurs apportent qu'on allume devant la statue de la Patronne. Peu de pèlerins font à genoux le tour de l'église, mais beaucoup le font en marchant et manifestant une grande piété et confiance en N.D. de Clédén. »

Le recteur évoque aussi quelques manifestations de dévotion des fidèles, preuve de la grande renommée de Notre-Dame :

« À l'époque d'une restauration, l'on invita au son du tambour à Carhaix, jour de foire, les dévots à N.D. de Clédén de vouloir bien aller prendre le bois nécessaire au château de Tymeur en Poullaouen. L'on rapporte que l'on vit la route couverte de charrette depuis Thy-meur jusqu'à Clédén, sans interruption, environ 12 kilomètres. »

En conclusion le recteur indique :

« Des indulgences accordées à l'occasion du pardon ou la présence de quelques supérieurs ecclésiastiques pourraient augmenter cette dévotion à N.D. de Clédén-Poher. [Il regrette cependant, en cette année 1856] l'ornementation de l'église qui a été négligée. »

La statue de la Vierge à l'Enfant, dite Notre-Dame de Clédén, est datée du XIV^e siècle au moment de son classement en 1914. La Vierge foule un serpent et un croissant de lune, il s'agit d'un bois polychrome restauré en 1880 à Paris dans le goût de Saint-Sulpice (la partie inférieure est restaurée en plâtre, le croissant, le sceptre et la couronne sont modernes, les têtes sont probablement refaites) (fig. 5). Une statue « d'excellent style et très vénérée dans tout le pays alentour²¹ » précise le chanoine Abgrall dans sa notice postérieure à la restauration. En 1982, elle se trouvait encore dans son emplacement premier, au-dessus de l'autel. Elle est remplacée après les restaurations des années 1980 près de l'autel du Rosaire, à l'entrée du chœur (un emplacement occupé précédemment par une statue de sainte Thérèse de Lisieux). L'aspect très sulpicien de la statue étonne et fait douter certains auteurs. Christiane Prigent précise qu'après les désordres de la Révolution il n'était pas rare de commander une statue neuve reprenant les modèles des XIII^e et XIV^e siècle, remplaçant la statue ancienne, et posant de ce fait des problèmes de datation, la mémoire commune ayant occulté totalement la première œuvre. À Clédén, C. Prigent évoque :

21. ABGRALL, Jean-Marie, « Église de Clédén-Poher... », art. cité, p. 272.



Figure 5 – Cléden-Poher, église Notre-Dame-de-l'Assomption, statue de Notre-Dame, état actuel (cl. Xavier de Saint Chamas)

« l'aspect douteux [de la statue] ; ou la statue a subi de nombreuses retouches qui ont modifié considérablement son aspect extérieur, rendant un diagnostic difficile, ou elle a entièrement été exécutée au XIX^e siècle²². »

La Vierge de Cléden a été restaurée par les ateliers Le Goël en 1996 ; au cours de cette opération, la question de la dérestauration de cet état de présentation très tributaire du XIX^e siècle s'est posée. À la suite à un sondage en profondeur, l'absence de matière suffisante et l'incertitude du résultat a conduit au respect prudent du dernier état connu²³, celui auquel la dévotion pour Notre-Dame de Cléden s'attache depuis plus d'un siècle.

Le maître-autel

Le maître-autel néo-gothique²⁴ date des années 1880 et a été réalisé par l'atelier Daoulas²⁵, de Quimper, Jean Kerscaven²⁶ étant recteur ; sont alors réalisés également les autels latéraux, la tribune et les stalles dans un ensemble néo-gothique.

Sur cet autel sont disposés quatorze panneaux de chêne, sculptés au XVI^e ou au XVII^e siècle et retirés des combles de l'ancien presbytère où ils auraient été mis à l'abri pendant la Révolution²⁷. Ce dispositif de présentation a certainement permis de sauver cet ensemble ancien (nous n'avons pas d'information sur leur disposition antérieure). En 2003, une première restauration est effectuée par l'Atelier régional de restauration, en partie reprise en 2007.

Sur le retable sont représentés, à gauche, la Montée au Calvaire, à droite la Mise au tombeau. Au-dessus du tabernacle se place le Crucifiement, trois œuvres du XVI^e siècle (fig. 6, 7 et 8). Comme à La Houssaye ou à Lampaul-Guimiliau, le décor est abondant et nombreux sont les personnages représentés²⁸, donnant à

22. PRIGENT, Christiane, *Catalogue des statues des Vierges à l'Enfant de tradition médiévale XV^e-XVI^e siècles dans l'ancien diocèse de Cornouaille*, dactyl., thèse de troisième cycle, Rennes, Université de Haute Bretagne, t. II, p. 26.

23. Dossier administratif conservé à la DRAC de Bretagne.

24. La porte du tabernacle et les gradins sont ornés d'émaux de Longwy.

25. Cet ébéniste réalise à la même époque le mobilier de chœur de Rumengol.

26. Jean Kerscaven (1831-1919), recteur de Cléden de 1873 à 1911. « La construction d'un presbytère neuf réclama ses premiers soins, ainsi que l'embellissement de la Maison de Dieu. Le jeune Recteur s'y adonna avec énergie, travailla lui-même comme un simple ouvrier, les portes fermées, et réussit à donner à son église son antique élégance. » (*Semaine religieuse de Quimper*, 1919 p. 564-567).

27. Plaque de présentation réalisée par la paroisse, vers 1960.

28. « La composition d'ensemble de ces amples scènes est fidèle aux formules importées. On y voit toujours un cavalier, et en bas, vers la gauche, la Pâmoison de la Vierge qu'entourent Jean et les saintes femmes. À Cléden-Poher, ce dernier morceau est franchement faible, parce qu'il veut être noble, avec ses drapés antiques, sans y réussir. Le reste au contraire, les cavaliers, le fouillis des bonnets, des barbes, des lances, des têtes de chevaux (on voudrait presque dire leurs visages tant certains ont une physionomie bizarrement humaine), des gorgones et des soleils sur les cuirasses des hommes et les poitrails de leurs

l'ensemble un aspect « étrange et tragique » selon Henri Waquet²⁹ qui fit procéder au classement au titre des monuments historiques de l'ensemble des panneaux de chêne en 1914. Le descriptif élogieux réalisé alors précise que :

« le tableau du crucifiement, au-dessus du tabernacle, est l'un des plus remarquables tableaux de bois que nous ayons vus. L'exécution est à l'égale de la composition : les mouvements de la foule et des soldats autour du crucifié lamentable entre les deux larrons, l'expression de la physionomie des femmes, l'atmosphère de l'heure tragique ont été supérieurement rendus par l'artiste anonyme du ^{xvi}^e siècle et achèvent un superbe morceau. Un peu plus bas à gauche le retable contient le portement de croix qui ne le cède pas en beauté au précédent³⁰. »

Ces trois hauts-reliefs centraux sont d'inspiration flamande et peuvent dater du second tiers du ^{xvi}^e siècle, au moment où Gilles de Kerampuil est recteur³¹ ; la scène centrale date de 1575³².

À la base de l'autel se trouvent trois bas-reliefs du ^{xvi}^e siècle, l'*Adoration des Mages*, la *Nativité* et la *Circoncision*. Le panneau de l'Adoration peut être comparé à celui du retable de Brennilis, des détails comme la couronne du roi agenouillé et la manteline de Joseph se retrouvent à Notre-Dame-des-Cieux à Huelgoat³³ : ces panneaux inférieurs pourraient être une production des ateliers morlaisiens.

Au haut des boiseries du fond du chœur, sept petits panneaux, datés du ^{xvii}^e siècle, représentant les sept sacrements : baptême, pénitence, eucharistie, confirmation, à gauche ; ordination, mariage, extrême-onction, à droite, suivis d'un huitième panneau qui pourrait représenter la lecture de la Loi dans la synagogue, scène inspirée de l'Ancien Testament³⁴. Le panneau de l'extrême-onction, scène parfois visible sur les vitraux, montre un diable au pied d'un malade qu'il cherche à l'attire en Enfer, et un ange, placé près de sa tête, qui tente de le mener au Ciel. Ce type de représentation fait référence à l'*Ars moriendi*³⁵, des scènes qui inspireront plus tard certaines représentations des *taolennoù* du ^{xix}^e siècle.

montures, tout cela est vif et bien enlevé. » (DEBIDOUR, Victor-Henri, *La sculpture bretonne*, Rennes, Ouest France, 1981, p. 152).

29. WAQUET, Henri, *Art breton*, Paris, Arthaud, 1960, p. 62.

30. Service des antiquités et objets d'art, dossier Cléden-Poher, Fiche objet, 1914.

31. Inventaire..., *Finistère canton Carhaix-Plouguer...*, *op. cit.*, p. 37. « Analogies avec les retables anversoires du groupe de Ricey-Bas, Bouvignes, Roskilde ; ressemblances avec les panneaux de la Crucifixion de la chapelle de Notre-Dame de Loc-Envel et de Confort à Berhet (Côtes-du-Nord) », On retrouve à Confort la même disposition des panneaux autour du tabernacle.

32. DEBIDOUR, Victor-Henri, *La sculpture...*, *op. cit.*, p. 69.

33. PRIGENT, Christiane, *Les statues...*, *op. cit.* p. 26.

34. PEYRON, Paul, « Cléden-Poher [notices sur les paroisses] », *Bulletin de la commission diocésaine d'architecture et d'archéologie*, 1905, p. 220.

35. PRIGENT, Christiane, *Pouvoir ducal et production artistique en Basse Bretagne 1550-1575*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1992, p. 339.



Figure 6 – Clédén-Poher, église Notre-Dame-de-l’ Assomption, *Crucifnement* (cl. Yann Celton)



Figures 7 et 8 – Cléden-Poher, église Notre-Dame-de-l'Assomption, les deux autres scènes (cl. Yann Celton)

Les autels latéraux

L'autel du Rosaire

Au sud, l'autel du Rosaire date de 1694³⁶. La période est celle de l'agrandissement de l'église, attestée par les dates de 1689, gravée sur un contrefort du chevet, et 1694, sur un pilier de la nef. Cette dernière date, citée à plusieurs reprises, correspond au rectorat d'Henry Falchier³⁷ et à la dédicace de l'église par François de Coëtlogon, évêque de Cornouaille. Le retable (deux colonnes lisses, un encadrement cintré) présente de façon classique dans un grand cadre ovale le bas-relief du Rosaire. Des médaillons figurant les quinze mystères encadrent la scène centrale. Le retable porte l'inscription *Mariae Virgini Matri Dei et Regina Rosarii sacrum*. Au-dessus du retable, saint Yves en recteur portant surplis, camail et barrette (xvii^e-xviii^e siècle) et sainte Barbe (xvii^e-xviii^e siècle). Avant sa restauration se trouvait également, sur la partie sommitale, saint Jean avec l'aigle et la coupe (xvii^e-xviii^e siècle), placé devant la niche : il se trouve aujourd'hui dans le baptistère.

Les confréries du Rosaire et du scapulaire sont encore très actives lors de l'enquête de 1856. Le recteur Creyou précise que :

« À l'autel du Saint-Rosaire on lit l'inscription suivante : cet autel a été fondé le 18^{8bre} 1694 par Rosalie Duperrier, Dame de la Ville-Morelle [...]. Tout porte à croire que le Rosaire a été institué à l'époque de la fondation de l'autel 1694. On ne trouve de noms inscrits que depuis 1820³⁸. »

L'autel du bas-côté nord

À deux gros piliers cylindriques, qui se trouvent vers le milieu de l'église, sont adossés deux petits retables, à colonnes corinthiennes, datés du xvii^e siècle, ornés des statues de saint Laurent et de saint Pierre (au début du xx^e siècle un saint Joseph s'y trouvait également) : « Aux fonts baptismaux, sous un petit baldaquin supporté par deux cariatides, un bas-relief représente le baptême de Notre-Seigneur par saint Jean » précise Jean-Marie Abgrall, en 1905. Le panneau est actuellement conservé dans l'ossuaire, mais le baldaquin a disparu.

36. La date était lisible au xix^e siècle sur une base de colonne, selon COUFFON, René, LE BARS, Alfred, *Diocèse de Quimper et de Léon. Nouveau répertoire des églises et chapelles*, Quimper, Association diocésaine de Quimper, 1988, p. 60.

37. Henry Falchier : bachelier de Sorbonne, procureur du collège de Cornouaille en 1669 et principal du même collège en 1670 (cf. *Bulletin de la société archéologique du Finistère*, 1960, p. 291), recteur de Clédén-Poher en 1672 jusqu'au 5 mai 1705, date de son décès. Il fut un des compagnons de mission du père Maunoir et prononça son oraison funèbre à Plévin (LOBINEAU, Gui-Alexis, *Les vies des saints de Bretagne...*, Rennes, Compagnie des imprimeurs-libraires, 1725, p. 550).

38. Arch. diocésaines de Quimper, 4 F 5, enquête de 1856, réponse de Creyou, recteur de Clédén.

La table de communion

La table de communion se compose de six panneaux de fer forgés ; elle date d'entre 1788 et 1791. Monogramme « MA » sur la porte nord ; inscription portant les noms du recteur et du maire : « BASTIEN BOUDIN MAIR Y LA FET » ; à droite : « MTHCLD RIOU RECTEUR ». Restaurée en 1998, elle est alors découronnée des boules en laiton martelé qui encadraient les portillons.

Les peintures de la voûte

La voûte, constituée d'un lambris en berceau, est toute couverte de peintures représentant différentes scènes dans lesquelles différentes représentations de saints sont entremêlées avec des têtes de chérubins entourées de nuages (fig. 9). Ce type d'agencement (des figures sur nuages sans compartimentation) se trouvait déjà à l'église du Bodéo (Côtes-d'Armor), depuis 1724³⁹. Le peintre Herbault⁴⁰ réalise les scènes de la vie de la Vierge en 1741⁴¹, puis, en 1750, le lambris de la sacristie (Crucifixion). L'année suivante, il peint le lambris de la trève de Kergloff⁴². Trois peintres portent ce même nom, sans doute s'agit-il de Pierre, qui intervient ensuite à Callac, chapelle Sainte-Tréphine, et est actif jusqu'en 1755. Une inscription peinte est visible dans le chœur côté nord : « FAIT FAIRE PAR NOBLE ET DISCRET /Mire JEAN LE GLEAU LICENCIE EN DROIT / RECTEUR DE CLEDEN-POHER. 1750 ». Une autre inscription dans le chœur côté sud : « Herbault Piere 1750 ».

À l'abside, au-dessus du maître-autel, Notre-Dame est représentée assise comme sur un trône de nuages, et couronnée d'étoiles ; au-dessus de sa tête, figurent le Saint-Esprit et, plus haut, le Père Éternel tenant dans sa main droite le globe du monde, côté nord, la Vierge et saint Joseph et, côté sud, sainte Anne et saint Joachim. Dans la nef, Notre-Dame est représentée en reine, debout, couronne en tête, vêtue d'un manteau fleurdelisé et portant dans ses bras l'Enfant-Jésus ; en face, saint Pierre, en chape et tiare, tenant les clefs du Paradis. Plus loin sont figurées l'Annonciation et la Visitation qui pourraient être inspirées d'Annibal Carrache⁴³ : Notre-Dame est enlevée sur des nuages, entourée d'anges qui portent des fleurs et dont deux d'entre

39. HAMOURY, Maud, *La peinture religieuse en Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 288.

40. *Artistes en Bretagne : dictionnaire des artistes, artisans et ingénieurs en Cornouaille et en Léon sous l'ancien régime*, Quimper, Société archéologique du Finistère, 1987, p. 150

41. La date de 1741 est signalée à diverses reprises, comme par l'enquête de l'Inventaire. La voûte est cependant signée 1750.

42. HAMOURY, Maud, *La peinture...*, *op. cit.* p. 484. Dans l'église de Kergloff, autrefois trève de Clédén, se trouvent des peintures semblables qui, d'après une inscription, ont été faites du temps de M. Le Gléau, alors recteur de Clédén-Poher. Il démissionne de la cure en faveur de Claude Dumain en 1752 et devient recteur de Lannilis.

43. *Artistes en Bretagne...*, *op. cit.*, t. II, Quimper, Société archéologique du Finistère, 2013, p. 81.



Figure 9 – Cléden-Poher, église Notre-Dame-de-l'Assomption, lambris peints (cl. Yann Celton)

eux tiennent une couronne au-dessus de sa tête. Dans une nuée traversant toute la voûte se voit l'Adoration des bergers. Un ange est dans les airs et entonne *Gloria in altissimis Deo* ; et en face la Visitation. Les scènes représentées souffrent parfois d'une certaine naïveté dans la représentation, ou de difficultés liées au traitement de la perspective.

Vers l'entrée, le décor se constitue désormais uniquement d'angelots encadrés par le monogramme « IHS ». Jean-Marie Abgrall signalait, en outre, dans cette partie un saint Jean l'Évangéliste bénissant une coupe d'où sort un serpent et enfin un saint pape, bénissant de la main droite, tenant, de la gauche, la triple croix, vêtu d'une riche chape et coiffé de la tiare. Ces scènes n'existent plus, du fait d'un orage qui, en octobre 1907 a provoqué l'effondrement du clocher. Le conseil municipal prévoyait alors d'utiliser un éventuel reliquat des assurances pour la restauration de la tribune et de la voûte⁴⁴.

44. Arch. dép. Finistère, 10 E dépôt 2, registre du conseil municipal, 9 février 1908. La restauration de la tribune et des fonts baptismaux est assurée par M. Kerleau, entrepreneur qui remonte le clocher (conseil municipal, 4 avril 1909).

Dans la sacristie sud, le lambris est aussi couvert de peintures de même style et très probablement du même peintre. Elles représentent le Christ en croix, la Vierge et saint Jean à ses côtés et la Madeleine à ses pieds. Au bas se trouve la signature : « HERBAULT / PINXIT 1750 ».

Les décors peints de la nef ont été restaurés entre 1991 et 1993 par Gilbert le Goël qui a restitué des nuages et angelots dans la partie disparue en 1907 pour redonner une unité décorative au volume de la voûte. Préalablement au renouvellement des enduits intérieurs lors de ces travaux, des sondages avaient été effectués par Gilbert Le Goël, permettant de déterminer qu'ils avaient été entièrement repris au ^{xx}^e siècle. La découverte, lors de cette étude, de traces de polychromie sur les pierres de taille permet d'imaginer que l'édifice était entièrement peint à sa construction⁴⁵. C'est à la suite de ces travaux que la repose des retables latéraux a été effectuée *a minima*, laissant entreposés dans la sacristie et l'ossuaire un grand nombre d'éléments sculptés du ^{xvii}^e siècle.

Les cloches

Jean-Marie Abgrall, dans sa notice de 1895, mentionne deux cloches qui ne sont plus visibles aujourd'hui. Une première portait la mention : « Jesus Marie vénérable et discret missire Jean Le Gléau licencié en droit, recteur de Cléden Poher évêché de Cornouaille ». Sur l'autre on pouvait lire « *Mentem santam spontaneam in honorem Dei patriae liberationem* », ainsi que la marque du fondeur et la date : « *Jacobus Valensis me fecit MDXIX* ».

Le clocher est frappé par la foudre le 20 octobre 1907. « Les cloches sont presque fondues et une maison voisine est également détruite », précise la presse⁴⁶, la flèche s'étant abattue sur le bas de la nef⁴⁷, sur une longueur de 18 mètres⁴⁸. Un nouveau clocher est alors érigé, selon les plans de l'architecte Guépin, et inauguré le 6 décembre 1908⁴⁹. Malgré l'incendie, ces deux cloches sont cependant classées en 1914.

À leur place se trouvent aujourd'hui trois cloches :

- sur le registre supérieur, une porte l'inscription « IHS Maria 1645 »⁵⁰ ;
- sur une deuxième, baptisée lors de l'inauguration du clocher en 1908, on peut lire :

« Marthe Adolphine, baptisée en 1908 par M. J.M. Kerscaven, recteur. - / Parrain M^r Le Comte Adolphe Jégou du Laz, maire / Marraine, M^{me} Marthe de Carné, comtesse de Lescouet / Amédée Bollée fondeur au Mans » ;

45. Archives administratives conservées à la DRAC Bretagne.

46. *Le Gaulois*, 23 octobre 1907.

47. Arch. dép. Finistère, 10 E dépôt 2, registre du conseil municipal, séance du 17 novembre 1908.

48. TOSGER, G., *Le Finistère pittoresque, deuxième partie Cornouaille*, Brest, A. Kaigre, 1908, p. 35.

49. *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 18 décembre 1908, p. 886.

50. Cette cloche n'est pas classée en 1914.

- La troisième porte l'inscription :

« Marie 1931 / Baron de Boissieu, parrain / Comtesse du Laz, née d'Etampes, marraine / Comte du Laz, maire / Le Lec recteur »

Cette cloche vient remplacer l'ancienne, datée de 1742, hors d'usage⁵¹.

Parmi les cloches saisies lors de la Révolution puis mises à la disposition de l'évêque de Quimper en 1829, se trouve une cloche provenant de Clédén-Poher portant cette inscription : « Vénérable et discret messire, Claude Dumain, recteur, Guillaume Falchier, fabrique. 1760⁵² ». Elle ne se trouve plus à Clédén aujourd'hui.

L'orfèvrerie

L'Inventaire dénombre, dans son étude de 1969, 14 objets de culte présents dans l'église (9 orfèvreries, deux textiles, deux cloches).

Deux pièces d'orfèvrerie sont classées :

- un calice de 1647, sans trace de poinçon. Pied circulaire orné de trois têtes d'angelots repoussés et ciselés alternant avec des motifs de croix et d'entrelacs végétaux ; tige à quatre collerettes perlées ; le nœud est décoré de trois têtes d'angelots ; fausse coupe végétale ajourée et mate. Sous le pied, inscription « P.N. DAME DU MUR 1647 M.G. FALCHIER R^r » ;

- un baiser de paix⁵³ (non repéré par l'Inventaire en 1969), représentant l'Assomption de la Vierge entourée par la Trinité porte l'inscription « L'ASSOMPTION DE LA STE VIERGE PATRONNE DE LA PAROISSE DE CLEDEN 1700 ». Un autre baiser de paix (non vu) se trouve à l'église de Kergloff. Il représente saint Trémeur portant son chef entre les mains, avec entourage de têtes d'angelots et de guirlandes de fleurs (H. 0,16 cm) et porte la mention « ST TREMEUR MARTIR PATRON DE LA TERRE DE KERGLOFF 1700 ». Ces deux pièces datent du rectorat de Henry Falchier.

L'Inventaire signale, en outre, une chasuble et deux dalmatiques du XVIII^e siècle, signalées détruites en 1968 par méconnaissance de leur intérêt⁵⁴.

Yann CELTON, Bibliothécaire diocésain de Quimper,
conservateur délégué des antiquités et objets d'art du Finistère

Xavier de SAINT CHAMAS
Conservateur des monuments historiques, DRAC Bretagne

51. *Ibid.*, 2 octobre 1931 p. 656-657. La *Semaine religieuse* ne précise pas si la cloche classée a été déposée en 1931 ou bien plus tôt. On ne connaît pas le sort de la cloche de 1519.

52. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1903, p. 52, n° 18.

53. Plaque métallique présentée au baiser des fidèles en fin de messe dont l'usage se répand dans le nord de la France dès le XV^e siècle (BERTHOD, Bernard, *Dictionnaire des arts liturgiques*, Châteauneuf-sur-Charente, Frémur éditions, 2015).

54. COUFFON, René, LE BARS, Alfred, *Diocèse de Quimper...*, *op. cit.*, article Clédén.

Annexe

*Liste des objets classés au titre des monuments historiques et date de la protection⁵⁵
(pas d'objets inscrits)*

Notre-Dame de Cléden, statue, bois, xiv^e siècle, 4 décembre 1914
 Cloche, bronze, 1519, 4 décembre 1914 [n'est pas présente dans le clocher]
 La Passion, trois hauts-reliefs formant retable du maître-autel, et l'Enfance du Christ, trois bas-reliefs du devant d'autel, bois, vers 1575, 4 décembre 1914
 Les sept Sacrements et la lecture de la Loi, huit petits panneaux en bas-relief décorant le fond du chœur, bois peint, xvii^e siècle, 4 décembre 1914
 Saint Joseph et saint Laurent, deux statues, bois, xvii^e siècle, 4 décembre 1914
 Autel et retable du Rosaire, bois sculpté, 1694, 4 décembre 1914
 Cloche, bronze, 1750, 4 décembre 1914 [n'existe plus]
 Calice et patène, argent, 1647, 23 février 1960
 Siège de chœur, bois sculpté, xviii^e siècle, 23 février 1960
 Chaire à prêcher, bois sculpté, xviii^e siècle, 23 février 1960
 Deux confessionnaux, bois sculpté, xviii^e siècle, 23 février 1960
 Siège de chœur, ossuaire, bois sculpté, xviii^e siècle, 25 janvier 1963
 Baiser de paix, bronze doré, 1700, 24 octobre 2003
 Bas-relief, *La Pentecôte* d'après le peintre Le Brun, châtaignier, xvii^e siècle, 27 juin 2005.

Liste des restaurations récentes à l'église Notre-Dame

Retable du Rosaire : polychromie ; Capredon, 1993
 Deux confessionnaux : menuiserie ; de La Bernardie, 1995
 Statue Notre-Dame de Cléden : polychromie ; Le Goël, 1996
 Grille de communion ; Fowler, 1998
 Bas-relief : consolidation, menuiserie ; Ateliers de la Chapelle, 1999
 Deux retables : menuiserie ; Le Ber, 1999
 Retables nord et sud : polychromie ; Le Goël, 2000
 Statues de sainte Marguerite, sainte femme, saint Nicodème ; Le Goël, 2002
 Statues de saint Michel, saint François, saint Jean ; Le Goël, 2003
 Maître-autel, retable, chœur ; Le Ber, Atelier régional de restauration, 2005
 Maître-autel, retable ; Ligavan, Le Signor, 2006

55. Le détail peut être consulté sur <https://www.pop.culture.gouv.fr/>

Le congrès de Carhaix

Geneviève PLESSIX-LE LOUARN - *In memoriam* Christiane Plessix-Buisset (1943-2022), historienne du droit

Histoire de Carhaix et du Pôher

Jean-Yves ÉVEILLARD - Carhaix antique

Joseph LE GALL - Les enceintes du premier Moyen Âge, des confins du Massif armoricain aux portes de Carhaix

Julien BACHELIER - Carhaix s'est-elle effacée au Moyen Âge ? Du chef-lieu de cité romain à la petite ville médiévale

Patrick KERNÉVEZ - Le paysage castral du Pôher et de ses marges au Moyen Âge : demeurer, défendre et paraître

Georges PROVOST - Carhaix, cité religieuse aux XVII^e et XVIII^e siècles ?

Didier JUGAN - Les panneaux du retable de Carhaix. Une iconographie du Saint-Sacrement et de la transsubstantiation

Vincent DAUMAS - Les mines de plomb argentifère de Huelgoat-Poullaouen : une porte d'entrée à la technique industrielle (XVIII^e-XIX^e siècles)

Léandre MANDARD - Contester le remembrement rural en Bretagne dans les années 1970. Le cas de Trébrivan (Côtes-du-Nord)

Thierry GOYET - Le patrimoine du lycée Paul-Sérusier de Carhaix : architecture et sculptures

Patrimoine de Carhaix et du Pôher

Gaétan LE CLOIREC - Les vestiges archéologiques du 5 rue du Docteur-Menguy à Carhaix-Plouguer (Finistère) : deux *domus* du III^e siècle
le long d'un axe majeur de *Vorgium*

Clément PERRICHOT - Vorgium, centre d'interprétation archéologique virtuel de l'antique Carhaix

Jean KERHERVÉ, Michael JONES, Shanny TURCK, Xavier de SAINT CHAMAS - Regards neufs sur le tabard et les hérauts de Carhaix (Finistère)

Garance GIRARD - La chapelle Notre-Dame-du-Crann en Spézet, un riche sanctuaire de pèlerinage dans les Montagnes noires

Yann CELTON, Xavier de SAINT CHAMAS - L'église Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Pôher, enclos et calvaire

Jean-Jacques RIOULT - Plonévez-du-Faou (Finistère), chapelle Saint-Herbot. Nouvelles observations

Langues de Bretagne

Jean-Yves PLOURIN - Le Samedy et Bel Orient, des toponymes bretons ?

Antoine CHÂTELIER - Langues, diglossie et changements linguistiques à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge au sud-est de la Bretagne

Myrzinn BOUCHER-DURAND - À propos de Guynghlaff. *Claff, claf, clam* : le sens du mot malade en moyen breton, l'éclairage des autres langues
celtiques médiévales

Thierry HAMON - Les interprètes judiciaires en langue bretonne sous l'Ancien Régime

Ronan CALVEZ - L'Orient à Pleubian. Au XVIII^e siècle, la transposition en vers bretons d'un conte des *Mille et un jours*

Éva GUILLOREL - Parler breton en Nouvelle-France

Nelly BLANCHARD, Yves LE BERRE - L'art de conter en breton. Contribution par l'étude de cinq contes merveilleux recueillis par Luzel

Fañch BROUDIC - L'emploi officiel du breton de la Révolution au milieu du XX^e siècle

Michel CHALOPIN - Le gallo dans la presse de Haute-Bretagne avant la Seconde Guerre mondiale

Vincent MOREL - Chant de tradition orale en Haute-Bretagne : français ou gallo ?

Maïna SICARD-CRAS - Les obsèques de Marc'harid Gourlaouen (1987)

Tanguy SOLLIEC - Les parlers contemporains du breton, une source pour l'histoire ancienne de la Bretagne ?

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Jean-Luc BLAISE - La vie des sociétés historiques de Bretagne

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2022

Droit de réponse de Skol Vreizh et réponse de Sébastien Carney



SHAB

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE